

Forêt de Lumière

Plus elle marchait et plus les souvenirs lui fouettaient la tête.

L'approche avait été progressive. Comme pour un petit animal sauvage.

Il avait accepté de la revoir. Après tout ce temps il avait enfin accepté. Et puis il avait accepté qu'elle y revienne régulièrement. Plus elle y venait et plus elle étouffait dans son monde à elle. Dans son luxueux appartement de West Village. Tout lui paraissait étriqué. Inutile. Ridicule.

Et puis un jour, il avait accepté qu'elle y passe la nuit.

-Tu repars demain ! Je ne te veux pas ici !

- Laisse-moi quelques jours s'il te plaît. La semaine a été longue et difficile... Je repartirai mais laisse-moi un peu de temps ! Je te promets de ne pas t'embêter avec tout le reste...

Il l'avait simplement regardée. Son regard parlait toujours avant lui : elle savait qu'elle avait gagné cette première manche.

La vue du haut du chemin était d'une beauté vertigineuse : un océan d'arbres. Cet océan vert émeraude était encore plus beau de l'intérieur. A chaque fois qu'ils y entraient, dès les premiers pas dans ce sentier, elle avait toujours cette pointe d'excitation au cœur, Pas le sentier de l'ouest, celui bordé de jonquilles sauvages. Non, celui que lui seul connaissait et qu'il avait appelé le sentier du Lièvre. Ce petit sentier à l'odeur sucrée, à la terre fine et dont les coquelicots aimaient danser avec le vent.

Quand ils arrivaient au bout de ce sentier, dans la clairière baignée d'une lumière rouge et bleu, ils avaient pris l'habitude de s'arrêter. Il lui disait en lui prenant la main comme autrefois, avant la rupture : Écoute, écoute Ivaline entends-tu pousser la bruyère ?

Elle n'entendait rien mais lui disait oui juste pour prolonger ce contact avec sa main, pour retrouver les petits chatouillis qui en émanaient, comme, quand, petite fille, il l'emmenait faire de longues promenades à travers la ville.

Quand il n'eut plus trouvé la force de se lever, quand son pauvre corps, immobile comme un rocher, un rocher de douleurs le torturait même dans le moindre des petits souffles émis, elle partait seule faire leur promenade. Elle lui en ramenait toutes les images qui s'imprimaient sur ses prunelles fauves. Elle rajoutait des rencontres farfelues, mettait des couleurs d'or sur les pétales des fleurs sauvages, Elle lui faisait goûter la douceur des rayons du soleil en lui caressant les joues et lui faisait sentir l'odeur ambrée de son vieil ami par les mots choisis avec le plus grand soin.

Il fallait compter cent pas après la clairière, contourner le bosquet rond aux feuilles rouges, tourner juste à droite avant d'arriver au petit ruisseau. Ils l'avaient fait tant de fois ce chemin qu'elle se dit qu'elle pourrait le refaire les yeux fermés.

La première fois qui l'y avait amenée, il lui avait dit : « je vais te présenter Cujus. Il a bien voulu de moi. Ça n'a pas été facile... nous avons eu des discussions assez tendues

parfois...mais nous avons appris à nous connaître ... Nous sommes de véritables amis maintenant.

Elle se rappela s'être dit en voyant son ami : « il est un peu barré quand même le paternel !».

Aujourd'hui elle avait honte d'avoir pensé ainsi. Elle se trouvait stupide de n'avoir pas senti toute suite, dès cette première rencontre, l'importance de cet être

Elle comprit en arrivant qu'il l'attendait. Est-ce la façon dont ses branches ondulaient sous les rayons de soleil ou la façon dont chantaient ses feuilles sous la brise. Elle n'aurait su le dire mais elle savait. Elle savait qu'il l'attendait

Son importante stature, n'écrasait pas les autres arbres, les autres bosquets, les autres buissons. Au contraire, sa présence sublimait leur beauté avec douceur et humilité.

C'est vrai Papa qu'il est magique, ton ami ! Cujus je t'amène Papa !

Elle ouvrit délicatement l'urne et renversa le contenu au pied du grand arbre. Elle regarda s'envoler la cendre grise vers la cime. Elle crut la voir se transformer en petits papillons bleu et blancs. Non elle en était sûre : c'étaient bien des petits papillons qui s'amusaient maintenant à se poser sur les branches de Cujus.

Elle avait la sensation, pour la première fois de sa vie, d'être présente à elle-même.

Elle essuya les larmes qui coulaient sur ses joues.

Elle sentit un rayon de soleil lui caressait le visage et des petits chatouillis dans sa main.